

# L'AVENTURE DE LA REVUE MAPPEMONDE

par Denis Eckert

Directeur de la rédaction de *Mappemonde*  
UMR LISST, Université de Toulouse

Courriel : [Directeur.Mappemonde@mgm.fr](mailto:Directeur.Mappemonde@mgm.fr)

---

*Mappemonde*, revue bien installée dans le paysage de la géographie et de la cartographie francophones, approche tout doucement les vingt-cinq ans d'existence. Fondée en 1986, elle a publié à ce jour 94 numéros, dont 72 sous forme papier (1986-2003) et 22 sous forme électronique (2004-2009). Avec ses quatre numéros par an, elle contribue régulièrement à la vie de la cartographie. C'est à la fois une revue généraliste – elle publie des articles sur des thèmes très variés, prenant pour objet des espaces qui vont du très local (le quartier, le bord de fleuve...) au niveau mondial – et une revue thématique ciblée. Son objectif est en effet d'explorer les rapports entre image géographique et territoire, d'où le titre complet de la revue : *Mappemonde, revue sur l'image géographique et les formes du territoire* (fig. 1).

*Mappemonde* est souvent connue comme une revue « de cartographie » ; ce terme fit d'ailleurs partie de sa première dénomination entre 1986 et 1995 : elle se présentait alors comme une *revue trimestrielle de cartographie*. Pourtant, si les cartes font indiscutablement partie des matériaux les plus fréquemment mobilisés par les auteurs, ce n'est pas une revue de cartographie *stricto sensu*, et ne l'a jamais été. Elle ne s'intéresse pas prioritairement à l'évolution des techniques cartographiques en tant que telles, mais plutôt à leur utilisation dans le raisonnement géographique. Par ailleurs, la carte n'est pas l'unique document iconographique présent dans les articles. Images, dessins, modèles, photographies ont très tôt été publiés par la revue : une diversité iconographique rendue plus facile par les possibilités de publication en couleur. Résumons-nous : *Mappemonde* ne publie pas que des cartes, et s'intéresse davantage aux rapports entre iconographie géographique et réflexion sur le territoire qu'aux techniques de représentation de l'espace proprement dites.

Un « bon » article pour *Mappemonde* est donc avant tout un article dans lequel le raisonnement

géographique s'appuie sur une iconographie mûrement choisie. On mesure donc mieux la diversité potentielle des sujets que la revue peut accepter de publier, depuis la « banalisation de l'espace marin » (n°84) jusqu'à « l'occupation de l'Europe par les chasseurs du paléolithique supérieur » (n°83) ou « les cimetières de Saint-Denis de la Réunion » (n°77), pour ne prendre que des exemples pris dans les numéros des dernières années. La seule lecture des titres de numéros spéciaux publiés depuis 1986, ou des dossiers mis en ligne depuis 2004<sup>1</sup> donne à voir la diversité thématique caractéristique de la revue.

Ce qui marque sans doute les esprits et donne à *Mappemonde* une réputation de revue de « cartographie », c'est le soin apporté à la réalisation iconographique. Dès le départ, la revue publie en couleur – ce qui est alors une innovation dans le monde des revues scientifiques – et apporte beaucoup de soin à la qualité des images. Par ailleurs, la plupart des documents publiés (sauf certaines reproductions ou évidemment les photographies) sont retravaillés par l'équipe technique de la revue. Ce travail est assumé depuis des années par Guerino Sillère, ingénieur CNRS, qui veille jalousement à la qualité graphique comme au respect des normes cartographiques qui font partie de la « culture maison » de la revue. Ce n'est certes pas la seule revue scientifique qui demande aux auteurs de reprendre et réviser leurs manuscrits, qui ne sont que rarement acceptés en première lecture ; mais ce qui la caractérise, c'est la fréquence des modifications et améliorations iconographiques, suggérées puis mises en œuvre pendant la préparation d'un numéro. La revue se place ici dans la continuité de la rigueur iconographique et cartographique portées dans les décennies 1980 et 1990 par les productions de GIP-Reclus, une institution qui fut, à la Maison de la géographie de Montpellier, le berceau de *Mappemonde* (fig. 2).

Cette orientation rédactionnelle et ces exigences de qualité iconographique sont des constantes de la

---

<sup>1</sup> Savoirs géographiques et colonisation (2008-2009) ; Sport (2008-2009) ; Cartes animées (2007-2008) ; Archéologie en cartes (2006) ; Réseaux et territoires (2005) ; Andes (2005) ; Syrie-Liban (2005-2006).

revue depuis sa fondation par Robert Ferras et Roger Brunet en 1986. Si *Mappemonde* a pu varier dans ses formes, ses supports, la fidélité au projet fondateur ne s'est jamais démentie jusqu'à aujourd'hui.

## Une revue passée au tout numérique

Après dix-huit ans de publication sous forme papier, *Mappemonde* est passée en 2004 au tout électronique ([mappemonde.mgm.fr](http://mappemonde.mgm.fr)). Le choix du passage au support électronique et à une formule d'accès gratuit par Internet, discuté par le comité de rédaction en 2003, fit l'unanimité. *Mappemonde* devint donc *M@ppemonde*, revue électronique trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire, le premier numéro « tout numérique » étant publié au premier trimestre 2004. En fait, l'innovation n'était pas totale pour la revue, qui s'était dotée en 1997 grâce à P. Brossier d'un site Internet abritant un certain nombre de ressources numériques liées à *Mappemonde* et avait donc pu expérimenter l'outil. *Cybergéo* s'était d'ailleurs lancé la même année dans une publication intégralement numérique, ouvrant une période de conversion progressive à la diffusion par Internet, partielle ou totale, de la majorité des revues de géographie francophones.

Qu'a donc changé pour *Mappemonde* le passage à la publication numérique ? Le projet rédactionnel est resté le même ; les exigences de qualité graphique n'ont pas bougé non plus. Par contre, les possibilités iconographiques et cartographiques s'en sont trouvées considérablement élargies. Là où l'on devait limiter drastiquement le nombre d'illustrations publiables dans un article papier, la souplesse du format numérique permet désormais de publier de véritables « diaporamas » : en 2006, un article sur la plaine de la Bekaa (Liban) mobilise ainsi 2 cartes et une série de 28 photographies commentées : <http://mappemonde.mgm.fr/num9/index.html> (fig. 3-5).

Une autre ouverture permise par le passage au format électronique est la publication de documents interactifs. *Mappemonde* devient ainsi un espace original de valorisation de travaux iconographiques (cartes animées, notamment) dont la publication était jusque-là impossible. À ce jour, notre revue est la seule publication francophone permettant la mise en ligne d'articles présentant des atlas interactifs qui utilisent les techniques d'affichage vectoriel (SVG), des animations (Flash) ou des séquences 3D (VRML). La valorisation de petites séquences vidéo ou sonores est également possible ; pour l'instant aucun auteur n'a proposé de manuscrit mobilisant ce type de

documents. *Mappemonde*, loin de simplement transférer sur support numérique ses contenus papier, s'est donc transformée en revue multimédia, susceptible d'accueillir et publier des documents représentatifs de la diversité des productions cartographiques et infographiques contemporaines. Là encore, la fidélité au projet « novateur » des origines reste affichée (fig.3-5).

## Où est donc fabriquée Mappemonde ?

Née à Montpellier par la volonté de Roger Brunet et Robert Ferras, *Mappemonde* a bénéficié de longues années durant du cadre privilégié de la Maison de la géographie, tout en se dotant d'un comité de rédaction d'envergure nationale se réunissant régulièrement, alternativement à Paris et Montpellier. L'ancrage montpelliérain s'est maintenu durablement, par-delà les vicissitudes organisationnelles : le secrétariat de rédaction (confié successivement à Thérèse Panouillères, Cécile Gaudin, puis Marie-Madeleine Usselman) et l'équipe de fabrication y seront localisés jusqu'en 2009. Ce n'est qu'à l'occasion d'un départ à la retraite que le secrétariat de rédaction migre vers Toulouse en septembre 2009 : confié à Nadia Sarres, il est aujourd'hui hébergé par l'UMR LISST (Université de Toulouse), tandis que la cartographie, la mise en ligne, la gestion du site et la direction administrative relèvent de la responsabilité de l'UMR Espace à l'Université d'Avignon.

*Mappemonde*, après de longues années montpelliéraines, fonctionne donc aujourd'hui en réseau : à Avignon la direction administrative (Loïc Grasland), la cartographie et la gestion informatique, à Toulouse la direction scientifique (Denis Eckert) et le secrétariat de rédaction, tandis que le très actif comité de rédaction continue à se retrouver cinq fois par an à Paris et cinq fois dans le Midi.

## La continuité du projet

Roger Brunet, l'un des fondateurs de la revue, en a été directeur de 1986 à 2004. Il a partagé successivement cette responsabilité avec Robert Ferras, Hervé Théry, Franck Auriac, mais ne passera la main qu'après avoir préparé puis accompagné le passage au format électronique entre 2004 et 2005. Sa sensibilité aux questions iconographiques, aux problèmes de représentation cartographique, à la modélisation graphique explique ce long bail passé avec une revue qu'il a créée.

Denis Eckert (CNRS, Toulouse) succèdera en 2005 à Roger Brunet à la tête de la rédaction, avec, pour projet, de développer les spécificités de la

revue, et de valoriser au mieux les possibilités ouvertes par le format électronique.

Les éditoriaux publiés au moment du changement de direction scientifique<sup>2</sup>, puis lors des vingt ans de la revue<sup>3</sup> en 2006 peuvent permettre au lecteur curieux d'approfondir sa vision de *Mappemonde* et de son histoire. Rien ne remplacera néanmoins un butinage dans les archives : les continus de la revue en ligne sont évidemment disponibles, comme quinze ans des contenus de la revue papier, numérisés à partir de 1988.

Au-delà de la publication continuée de la revue<sup>3</sup> — et de son succès dans sa nouvelle formule, manifesté tant par le nombre de connexions que par les propositions d'articles toujours renouvelées-, le but

du comité de rédaction de *Mappemonde* est aussi de contribuer sous de multiples formes à une réflexion active sur le statut et l'utilisation de l'image géographique. C'est ce qui explique que *Mappemonde* soutienne le concours de Géovisualisation<sup>4</sup> créé au Festival de géographie de Saint-Dié en 2008, publie les posters primés par ce même Festival<sup>5</sup>, lance enfin en 2009 un concours visant à récompenser une « thèse de doctorat de qualité, où l'image géographique (prise au sens large : cartes, photographies, modèles, croquis et cartogrammes, représentation de données satellitaires, SIG, animations), aura été mobilisée de manière particulièrement pertinente dans le raisonnement scientifique<sup>6</sup> ». Autant de signes indiquant que la revue cherche, encore et toujours, à soutenir et enrichir la réflexion sur le rapport privilégié entre l'image et la géographie.

Mappemonde

*Revue électronique sur l'image géographique et les formes du territoire*

ISSN : 1769-7298

Soutenue par l'Institut SHS du CNRS (INSHS)

Site de la revue

<http://mappemonde.mgm.fr>

*Secrétariat de rédaction*

Mel

Courriel : [mappemonde@mgm.fr](mailto:mappemonde@mgm.fr)

Adresse postale : Nadia Sarres

UMR LISST, Maison de la Recherche, Université Toulouse-2

5 allées A. Machado, 31 058 Toulouse Cedex 9

tel : +33 5 61 50 42 70

---

2 Eckert D., Brunet R., 2005), « Relais » [Éditorial], *Mappemonde*, n°77 (2005-1),

<http://mappemonde.mgm.fr/num77/edito.html>

3 Eckert D., 2006, « Mappemonde: 20 ans et au-delà » [Éditorial], *Mappemonde*, n°81 (2006-1),

<http://mappemonde.mgm.fr/num81/edito.html>

4 <http://mappemonde.mgm.fr/num92/fig08/geovi08.html>

5 <http://mappemonde.mgm.fr/num92/fig08/poster08.html>

6 Note d'intention de *Mappemonde* pour son prix de thèse, 2009.

**Sommaire**

p. 1 R. Brunet. Mappemonde, le monde des cartes  
 p. 2 L. Fortin. Espagne et France  
 p. 4 R. Brunet. L'industrie en France  
 p. 10 D. Cars et al. Représentations en 3 dimensions  
 p. 12 M. Garriga. Mar français, mal français  
 p. 13 J. Tom. Culture et identité atlantique  
 p. 14 J. Champaud et al. Cartes du Cameroun  
 p. 16 P. Gentile. Quand la Chine se montrera  
 p. 22 P. Dumolard. Le logiciel CARTORI  
 p. 28 H. Théry. Un tour de France royal  
 p. 29 J. P. Garnier. L'empire Hérault  
 p. 32 C. Caron et al. Rugby et football en France  
 p. 34 R. Fortin. Les revues en Espagne  
 p. 36 J.P. Chelys. Nouvelles bières  
 p. 37 T. Hatt. L'ordinateur au lycée  
 p. 38 M. Pelletier. Un géographe de cabinet  
 p. 40 P. Waneur. L'atlas thématique des villes françaises  
 p. 44 J.P. Chelys. Elections européennes de 1994  
 p. 46 P. Brunet et al. Le logiciel UNISAS  
 p. 57 Continus

Sommaire détaillé au verso

# MAPPE MONDE




86  
1

86  
1

RECLUS

**M@ppemonde** ■ Pratiques et lieux touristiques ■ Risque d'inondation ■ Sangliers dans les Pyrénées ■ Lieux d'Agatha C

Numéro 94
Numéros parus
La revue
Les +
Rechercher

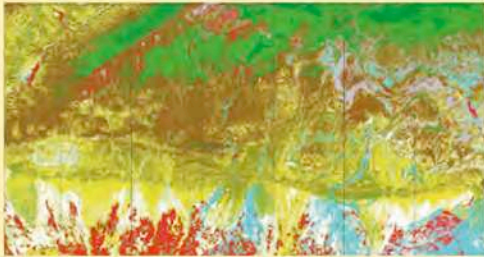




## M@ppemonde

revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

soutenue par le Centre National de la Recherche Scientifique

Mise en ligne du [numéro 94](#), le 8 juillet 2009



[Avertissement / Disclaimer](#)    **ISSN 1769-7298**    [Recevoir les nouvelles](#)

**Maison de la Géographie** 17 rue Abbé de l'Épée 34090 Montpellier  
 Tél: +33 4 67 14 58 17  
[Mappemonde@mgm.fr](mailto:Mappemonde@mgm.fr)

Journaux électroniques en Géoscience

[Précédent](#)    [Au hasard](#)    [Sulvant](#)    [Liste](#)

Figure 1 : Visuels couverture de la revue : édition papier et édition numérique

Jacques BERTIN

Ce leitmotiv apparaît donc comme une excuse utilisée par les médias pour cacher leur propre ignorance ou pour justifier certaines économies.

**Mais de quelle géographie est-il question?**

De la géographie verbale, chère aux jeux radiophoniques? Quelle est la capitale du Népal? du Honduras? Nous disposons tous d'une certaine connaissance géographique verbale. Par exemple, il suffit de prononcer le mot «Bretagne» pour qu'une série de traits caractéristiques soit disponible dans notre mémoire et soit prête à surgir à la moindre sollicitation: bateaux, marins-pêcheurs, temps frais, crachin, crêpes, coiffes régionales... Cette géographie sonore est le résultat d'une longue imprégnation qui a commencé à l'école et qui est entretenue par la lecture et, pour la plus grande partie de la population, par la radio et la télévision. Elle peut être passionnante; lire la description du climat sibérien par Camena d'Almeida, dans la *Géographie Universelle* marque le lecteur d'une façon indélébile. Si vous la complétez par la lecture de Robinson Crusoé, prendre le Transsibérien devient un plaisir.

Cette géographie verbale a bien sûr ses limites, généralement régionales: remplacez, par exemple, le mot «Bretagne» par le mot «Thiérache»! Elle a aussi ses ambiguïtés: la ville de Nantua est-elle dans le Jura? Non, elle est dans l'Ain! Quelle terrible critique de l'enseignement géographique!

Elle a enfin ses impossibilités: le Népal et le Honduras ont-ils une frontière commune? La réponse implique que l'on sache où se situent ces deux pays, ce qui est impossible sans la perception, à un certain moment, d'une carte du monde, c'est-à-dire d'une *géographie visuelle*.

Néanmoins, c'est sur la géographie verbale que s'appuient la télévision, l'éditeur et, quelquefois, le géographe pour exclure toute carte, c'est-à-dire tout système de corrélations spatiales. Ce ne sont pourtant pas les moyens qui manquent. Leur accroissement, en un demi-siècle, met à notre disposition la photo-couleur et le cinéma banalisés, les films à sensibilité sélective, la digitalisation de l'image, l'hélicoptère, l'avion, le satellite, la quadrichromie et la télévision multicanaux. Et, malgré cette accumulation des moyens techniques, médiatiques et pédagogiques, la géographie visuelle publique reste immobile quand elle ne recule pas.

Car lorsque Cousteau nous montre ses poissons ou le mascaret sur l'Amazone, quand Tazieff nous parle du Rift, quand le regretté Dieuleveult nous faisait visiter Pagan, quand Nicolas Hulot —mais au fait, où est-il encore allé?... qu'avons-nous mémorisé? Des poissons, des mots, des pagodes, mais pas de «géographie». Quel dommage, quand on considère la somme des moyens mis en œuvre. Souvent même, ces moyens soulignent l'inintérêt géographique des responsables de ces coûteuses expéditions. Il me souvient d'un reportage sur les hauts plateaux boliviens. En premier plan des lamas; puis la tête du lama; puis la bouche du lama; puis, tout à coup, l'horizon et cet impressionnant paysage désertique de l'Altiplano. Mais c'était une erreur de cadrage et, dans la seconde suivante, on était revenu... sur le lama! Pourquoi aller si loin et gaspiller tant d'argent quand on peut faire le même reportage au Zoo de Vincennes?

Pourquoi Tazieff, au lieu de nous «parler le Rift», ne commente-t-il pas, cartes à l'appui, ce film japonais qui survole les spectaculaires escarpements de faille qui encadrent ce fossé, berceau potentiel de l'humanité, et que la caméra a si bien montré et si mal situé.

Les Français ne connaissent pas la géographie!

A qui la faute, quand ceux qui la connaissent ne prennent pas les moyens de la communiquer? Seul Alain Bombard a su situer géographiquement ses récits qui lui ont d'ailleurs valu le Prix de la meilleure série d'émissions.

**La géographie à l'école**

Devant la carence des médias, il reste l'école. Que dire, que montrer aux enfants en attendant que les médias fassent leur travail en matière de géographie?

Chacun sait que rien ne remplace le bon pédagogue. Il sait choisir ses sujets, ses exemples, ses images et faire passer sa passion. En fait, il sait *intéresser*. Il anime et vivifie les documents et on peut lui faire confiance, il ne construira pas d'images insignifiantes.

En conséquence, lorsque cette animation nécessaire ne peut plus reposer sur la présence de l'animateur, les images et les cartes se doivent d'être intéressantes et significatives par elles-mêmes, et c'est leur spectacularité qui doit donner envie de recourir au texte et non l'inverse.

On constate, en effet, que les «schémas» sont ignorés tandis que les images spectaculaires, photographiques, satellitaires ou cartographiques sollicitent naturellement l'intérêt, l'interrogation, sans qu'il soit nécessaire d'intervenir.

On est éloigné ainsi de la conception actuelle des documents pédagogiques qui, dans une analyse erronée de la simplicité visuelle, accumulent les tata, popo, pépé, pipi graphiques à côté d'une géographie sonore qui ne passera qu'à la longue et par d'autres moyens.

Mais cette observation a-t-elle quelque chance d'être prise en considération? Il me souvient d'un survol, en Alaska, du Mont Mac Kinley, sans nul doute l'une des plus majestueuses montagnes du monde par son isolement, sa blancheur, sa hauteur et sa gerbe de glaciers. Sur des centaines de passagers, nous étions moins de dix à nous régaler de cette merveille!

Est-ce seulement un problème d'instruction?

Figure 2 : Article de Jacques Bertin, Mappemonde 90/3



Figure 3 : carte administrative du Liban avec une localisation des lieux cités dans la Bekaa.



Figure 4 et 5 : Illustrations de l'article de Karine Bennafia, Mappemonde 1/2006